Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1995)

Heft: 75

Artikel: Un Suisse à la mairie de Paris

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un Suisse à la mairie de Paris

Les élections municipales ont eu lieu les 11 et 18 juin et, à l'heure où le Messager Suisse sera entre vos mains, Paris sera dotée d'un nouveau premier magistrat. Il y a environ deux siècles, l'hôte de l'Hôtel de Ville, Jean-Nicolas Pache, était natif du canton de Vaud.

Jean-Nicolas Pache est né le 5 mai 1746 à Oron (VD). Son père quitta la Suisse et devint concierge chez le maréchal de Castries, dans la région de Verdun. Jean-Nicolas grandit et, très vite, le maréchal remarque l'intelligence et la bonne tenue du jeune garçon. Homme aux idées avancées, il décide alors de le faire instruire.

Quelques années plus tard, Jean-Nicolas Pache devient premier secrétaire au ministère de la Marine. Sa carrière n'en reste pas là, puisqu'il exercera la responsabilité de contrôleur de la Maison du Roi et des dépenses diverses sous l'autorité de Necker, alors directeur général des Finances. Reconnu comme un auxiliaire précieux, Jean-Nicolas Pache acquiert pendant ces années des connaissances approfondies de l'administration. Il sait toutefois garder une grande indépendance d'esprit.

En 1789, peu avant la réunion des Etats-Généraux, il se retire en Suisse avec sa famille. Il n'assistera donc pas aux premiers troubles de la Révolution. Cependant, son exil helvétique sera de courte durée. Il a la douleur de perdre son épouse, et décide finalement de rentrer à Paris, au début de l'année 1792. Montagnards et Girondins se disputent alors le pouvoir.

Peu après son retour dans la capitale, Jean-Nicolas Pache rencontre le girondin Jean-Marie Roland, alors ministre de l'Intérieur. Celui-ci, écrasé de travail, recherche un adjoint pour assumer la direction effective du ministère. Pache accepte, mais il travaillera sans titre ni appointements, dans un esprit totalement bénévole et désintéressé. «Il vient travailler tous les matins avec un morceau de pain dans sa poche, et reste au bureau jusque dans la moitié de l'après-midi», raconte un de ses subordonnés.

Ce dévouement lui vaut l'admiration de Servan, alors ministre de la Guerre. Pache va devenir son adjoint, puis prendre sa place en octobre 1792. L'armée française est alors occupée à repousser les attaques des coalisés, Belges et Hollandais notamment. Les difficultés d'approvisionnement sont grandes, vers le nord et vers l'est, et la corruption empêche le bon acheminement des vivres. En instaurant le contrôle et la centralisation de l'attribution des vivres, Pache s'attire l'hostilité des généraux.

Jean-Nicolas Pache s'aperçoit également des vices de la politique pratiquée par les Girondins, et se rapproche des Montagnards. Cet esprit de parti le poussera même à refuser l'envoi de troupes au général Dumouriez, après la victoire de Jemmapes. Cette décision lui sera plus tard reprochée, et on lui attribuera une partie de la responsabilité de la défaite de Nerwinden, aux Pays-Bas.

Début 1793, les Girondins redeviennent majoritaires à la Convention. Pache est destitué, on l'accuse même d'avoir désorganisé le ministère de la Guerre. Défendu par Marat, soutenu par Robespierre, Pache devient, en fait, très populaire. Candidat à la mairie de Paris, il est confortablement élu le 15 février 1793. Il restera le premier magistrat de la capitale pendant plus d'un an, jusqu'à la chute des Montagnards en juillet 1794. Il sera ensuite arrêté par les Thermidoriens.

Libéré par l'amnistie générale décidée lors de la dernière séance de la Convention en octobre 1795, Jean-Nicolas Pache se retire de la vie politique. Il finira ses jours à Thin-le-Moutier, dans les Ardennes. Il y passe des années paisibles, enseigne ses connaissances en botanique et en mathématiques aux jeunes des environs. Il rédige également une «Introduction à la philosophie», que son fils publiera après sa mort, intervenue le 18 novembre 1823.

On peut s'étonner de la longévité – aussi bien politique que physique – de Pache, à cette période troublée, où un renversement d'alliance suffisait à faire tomber une tête. Roland, Marat ou Robespierre n'ont pas eu cette chance. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer le destin de Pache. La principale explication est qu'il s'est toujours acquitté de ses tâches administratives avec loyauté et honnêteté.